Document généré le 26 avr. 2024 02:31

24 images

24 iMAGES

Newsreel
Cinéma de combat

Robert Daudelin

Numéro 187, juin 2018

1968… et après ?

URI : https://id.erudit.org/iderudit/88699ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Daudelin, R. (2018). Newsreel : cinéma de combat. *24 images*, (187), 66–67.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Newsreel

Cinéma de combat

PAR ROBERT DAUDELIN

↑ Captures d'écran, Columbia Revolt (Newsreel #14)

Le collectif Newsreel s'est formé au lendemain de la grande marche sur le Pentagone d'octobre 1967.

Un des cinéastes du groupe rappelle le contexte : « Un certain nombre de cinéastes étaient descendus à Washington DC afin de participer à cette manifestation et l'avaient filmée pour leur compte. Quand ils s'aperçurent, eux et bien d'autres, de la violence de la répression puis de la façon dont la manifestation était traitée à la télévision, qui se contentait de répéter la ligne gouvernementale, l'idée naquit que le mouvement contre la guerre du Vietnam devait créer son propre média.[1] »

Le New York Newsreel fut officiellement créé en décembre 1967 et le film sur la marche sur le Pentagone, *No Game*, devint le premier *newsreel*. Six mois plus tard, des groupes Newsreel avaient été fondés à Boston, Chicago, Los Angeles et San Francisco ; suivirent Atlanta, Buffalo et Detroit. C'est le cinéaste Robert Kramer, membre du groupe Blue Van Films et déjà réalisateur de deux longs métrages (*In the Country*, 1966, et *The Edge*, 1967), qui rédige l'*Initial Statement* qu'il présente lui-même en ces termes : « C'est un document intéressant parce qu'il envisage le Newsreel comme une tentative de définir une autre réalité. Autrement dit, le média définit le monde. On nous dit ce qui se passe au Vietnam. On nous dit ce que nous sommes. Et notre propre expérience nous apprend que ce n'est pas la seule description possible.[2] »

C'est tout le document qu'il faudrait citer, tellement il est exemplaire de l'enthousiasme de l'époque et du désir de ces jeunes cinéastes de mettre leurs outils, très concrètement, au service d'une cause. Ainsi est-il précisé d'entrée de jeu : « Nous sommes des cinéastes qui essayons – par la formation d'une organisation capable de faire et de distribuer rapidement plusieurs types de films – d'entrer en contact, nous et notre travail, avec d'autres personnes, ici et à l'étranger, engagées dans la lutte pour le changement ». Il était donc tout à fait naturel qu'un tel groupe soit invité à participer aux *Dix jours de cinéma politique* du cinéma Verdi, en novembre 1968, à Montréal : c'est Robert Kramer lui-même qui suggéra les titres que deux de ses camarades, l'un de New York, l'autre de Detroit, vinrent présenter aux spectateurs québécois. *No Game* (la marche sur le Pentagone), *Meat Club* (une boucherie coopérative du Lower East Side de New York), *Columbia Revolt* (l'occupation de l'Université Columbia), *Resist* et *Anti-Draft in Boston* furent alors projetés et ultérieurement distribués au Québec par le Comité d'information politique.

Né dans une Amérique en ébullition, dans la mouvance d'une New Left mal définie, le projet de Newsreel faisait rêver. Un des membres du groupe en parle en ces termes : « Plusieurs d'entre nous avaient le sentiment que Newsreel serait le bras médiatique d'un mouvement de masse mais, même en 1968, la gauche était si fragmentée que souvent, on terminait les discussions en disant qu'on était le Mouvement et qu'il fallait prendre ces décisions parce qu'il n'y avait pas de Comité central, pas de Politburo pour nous dire quoi faire.[3] »

1968, c'est aussi l'année de *Ice*, premier long métrage de fiction de Robert Kramer. Produit à l'extérieur de Newsreel grâce à une bourse de l'American Film Institute, le film n'en mobilisa pas moins plusieurs membres du groupe. Objet de discussions violentes, le film ne fut finalement pas distribué par Newsreel, non plus que projeté au Festival de New York où il avait été sélectionné. Pour Kramer, c'est la rupture. C'est aussi l'éclatement de la New Left. Dès 1968, plusieurs membres du groupe d'origine le quittent ; Newsreel doit se réinventer, redéfinir ses priorités et ses modes d'intervention. Cela se fait progressivement. En 1975, le groupe change son nom en Third World Newsreel, une appellation qui a des allures de programme politique ; c'est sous cette appellation qu'il a survécu jusqu'à ce jour avec des activités de production, de distribution (un catalogue de plus de 400 titres) et de formation.

LE NEW YORK PUBLIC LIBRARY A RÉCEMMENT FÊTÉ LE CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DU GROUPE DANS LE CADRE D'UN CYCLE *THE '60S : THE YEARS THAT CHANGED AMERICA*.

1. *Trajets à travers le cinéma de Robert Kramer*, Aix-en-Provence, Institut de l'image, 2001, p. 212
2. *Points de départ / Entretien avec Robert Kramer*, Aix-en-Provence, Institut de l'image, 2001, p. 29
3. *Trajets*, op. cit, p. 221